

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bailly, A.S., et Maillat, D. (1986) *Le secteur tertiaire en question*. Genève/Paris, Éditions régionales européennes/Éditions Anthropos, 133 p.

par Jean-Pierre Thouez

Cahiers de géographie du Québec, vol. 31, n° 82, 1987, p. 101-102.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021856ar>

DOI: 10.7202/021856ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BAILLY, A.S. et MAILLAT, D. (1986) *Le secteur tertiaire en question*. Genève/Paris, Éditions régionales européennes/Éditions Anthropos, 133 p.

Dans cet ouvrage de A.S. Bailly et D. Maillat nous présentent le secteur tertiaire tout en dressant une synthèse des recherches consacrées à son impact économique et spatial.

Selon les auteurs, le secteur tertiaire témoigne de changements à la fois économiques, organisationnels et sociaux. Dans la première partie, les auteurs s'efforcent de dégager une définition du secteur tertiaire. Ils décrivent brièvement les thèses avancées par Stegler (1956) et Greenfield (1966) sur l'évolution de l'emploi dans les industries de service et celles de A. Fisher (1934) et C. Clark (1935, 1951) sur la division économique par secteurs pour conclure que le « contenu du secteur tertiaire » décrit par C. Clark présente un caractère hétérogène soulevant plusieurs problèmes. Dans les années 1970 et 1980, d'autres définitions plus simples ont été proposées. Celles-ci peuvent être rattachées à deux courants. Le premier repose sur de grands concepts classificateurs. Ainsi, à l'intérieur du secteur tertiaire, Braibant (1982) distingue les services domestiques, les services aux entreprises et les activités de transport. Le second courant privilégie les processus responsables de l'évolution socio-économique des activités, en d'autres termes les fonctions, selon leurs caractères structurels et leur rôle dans le développement économique. Pour illustrer cette seconde démarche Bailly et Maillat retiennent la typologie de l'ACRES (1973) : activités de distribution, de circulation et de reproduction. Cette typologie, en mettant l'accent sur la filière production-consommation, tient compte des activités de services aux entreprises et, par conséquent, elle offre des possibilités intéressantes de développement. Dans la seconde partie du chapitre premier, Bailly et Maillat passent en revue les concepts classiques de motricité (tertiaire moteur), de servicion (ce concept qui recouvre celui de motricité permet de dissocier les activités commerciales et administratives banales des activités plus importantes qui ont une influence majeure sur le système économique), de multiplicateur et d'activités quaternaires.

Le second chapitre traite de l'osmose entre le secteur manufacturier et celui des services. À l'aide de statistiques sur l'emploi dans différents pays, les auteurs notent l'importance de plus en plus grande des emplois (et des revenus) liés aux services fournis aux producteurs. Selon eux, la « société tertiaire », au sens où l'entendait D. Bill (1974), a cédé le pas à la « société post-manufacturière ». L'imbrication entre industrie et services se manifeste sous deux formes : les services liés externes, c'est-à-dire provenant d'entreprises tertiaires qui offrent leurs services aux entreprises du secteur manufacturier. La présence des services liés internes dans les entreprises manufacturières montre, selon les activités, que les emplois « non productifs » sont tout aussi essentiels à la production que les emplois directement productifs. Bien souvent le dynamisme des entreprises en dépend (organisation de la production, efficacité de la gestion, de la vente, innovation technologique, recherche et développement...).

Le troisième chapitre porte sur la localisation des activités de type tertiaire et le développement spatial. L'objectif de ce chapitre consiste à montrer les inégalités dans leur répartition et à démontrer les limites du modèle centre-périphérie pour expliquer le rôle des activités tertiaires dans le développement d'espaces non métropolitains. Ici, l'analyse de la distribution géographique des activités du secteur tertiaire selon l'emploi est trop rapide et incomplète. En effet, à l'échelle nationale, on a retenu les pays de l'OCDE mais on a oublié les pays en voie de développement. À l'échelle intra-nationale, les auteurs s'appuient sur des exemples français et suisse. Les généralisations que l'on peut en tirer (disparités interrégionales, rôle des grandes métropoles) m'apparaissent trop simples dans la mesure où les exemples choisis s'appuient sur des entités géographiques et politiques trop spécifiques. En partant du principe que la concentration géographique s'explique par la localisation des sièges sociaux qui contrôlent les entreprises situées dans d'autres régions, une analyse détaillée des localisations et des mécanismes aurait été fort utile. Par contre, l'analyse des limites du schéma classique centre-périphérie à la lumière de travaux plus récents est des plus intéressantes. C'est ainsi que les auteurs décrivent le développement des espaces non urbanisés, les politiques de développement régional et l'intérêt d'une nouvelle conception de la planification territorialisée. Reprenant les travaux de P. Aydalot (1984) sur la théorie des milieux, de B. Planque (1982) sur le développement par le haut versus le développement par le bas, de W. Coffey et M. Polèse (1983) sur les

conditions du développement local, Bailly et Maillat affirment que l'esprit local d'entreprise n'est pas suffisant à lui seul pour produire un développement endogène. De là à proposer une planification territorialisée qui intègre, entre autres, les possibilités régionales de promotion des ressources humaines, les préférences et les recherches du bien-être, il n'y a qu'un pas... que les auteurs franchissent.

La dernière partie consiste en une compilation de brefs textes qui éclairent les deux premières parties de cet ouvrage. Le texte de M. C. Bruneau sur la montée des cols blancs dans l'industrie aurait pu être éliminé au profit de textes plus récents et reliés de plus près au thème de la troisième partie. Ce livre de dimension réduite, écrit dans un langage clair et agrémenté de tableaux est à recommander tant aux spécialistes des sciences urbaine et régionale qu'aux étudiants. Ils y trouveront à la fois une mise au point sur l'évolution de la société post-industrielle et un manuel utile aux différentes disciplines des sciences sociales qui s'intéressent à ce domaine d'enseignement et de recherche.

Jean-Pierre THOUÉZ
Département de géographie
Université de Montréal

BAILLY, A.S. (1986) *Représentations spatiales et dynamiques urbaines et régionales*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 172 p.

Sous ce titre attirant couvrant un sujet fort vaste, A.S. Bailly a réuni six textes qui montrent la grande variété de ses intérêts de recherche et qu'il place ici sous le concept unificateur de la quête du bien-être. Dans sa courte introduction, l'auteur s'en explique en ces mots : « N'oublie-t-on pas trop souvent que nos recherches ont comme objectif majeur l'analyse des pratiques spatiales pour améliorer les conditions de vie des hommes sur leur territoire » ? C'est donc la connaissance du bien-être qui constituera le fil conducteur nous guidant dans la lecture de ces textes qui se présentent davantage comme des articles que comme des chapitres.

Le premier texte intitulé « Espace et représentations mentales » constitue une synthèse très dense des principaux courants de recherche sur les représentations mentales de l'espace, où l'on retrouve aussi bien les courants environnementaliste et régionaliste qu'humaniste. Cette synthèse ne débouche pas sur une évaluation comparative de ces approches, mais est accompagnée d'une bibliographie assez exhaustive.

Les deux textes suivants sont consacrés au secteur des services. Le premier, intitulé « Le secteur des services : une chance pour le développement local », s'appuie sur une critique de la théorie centre-périphérie pour montrer, à partir des résultats de recherches ponctuelles menées par l'auteur en Suisse, l'importance des activités tertiaires dans le développement des petites régions et les politiques de développement régional qui pourraient en résulter. Le deuxième texte, qui constitue le résumé d'une recherche menée également en Suisse, porte sur les activités de service et leur intégration aux secteurs de la production. L'auteur y propose une nomenclature qui permet de mieux connaître les activités reliées à la production, les emplois et leur répartition spatiale.

Le quatrième texte intitulé « Évolution des images mentales et développement des petites et moyennes villes » nous ramène à la géographie des représentations. Fondé sur l'hypothèse que le retour vers les petites et moyennes villes constaté en Occident depuis 1975 correspond à l'aspiration d'une meilleure qualité de vie, l'auteur aboutit à la conclusion que ce mouvement de valorisation des petites communautés ne peut se développer que sous certaines conditions précises. L'étude, qui s'appuie sur plusieurs recherches, est illustrée par une étude de cas portant sur deux localités suisses.